

J. J. RUDOLPH

DER TOD DES HERKULES

BESETZUNG, PROGRAMM UND REVISIONSBERICHT

LA MORT D'HERCULE

PERSONNAGES.

Dansans.

HERCULE. Monsieur Vestris l'ainé.
HILUS, Fils d'Hercule, & de Déjanire. Monsieur Lepy.
PHILOCTÈTE, Compagnon d'Hercule. Mons. Vestris cadet.
LUTTEURS. Mess.: Baletty, Picq, Dauvigny.
LICAS, Esclave d'Hercule. Mons. Rousseaux.

Suite d'Hercule.

Américains, & Américaines
Mons. Monari, Mad.elle Blondeval.
Africains, & Africaines
Mons. Clément, Mad.elle Malter.
Asiatiques,
Mons. Valentin, Mad.elle Riccy.
Européens, & Européennes
Mons. Duponcet Mad. Durand.

Non dansans.

JUPITER.
JUNON.
Les Dieux et les Divinités de l'Olimpe.
PRÊTRES et Sacrificateurs.
ESCLAVES vaincus de toutes les parties du monde.

TROUPE de MUSICIENS jouans de divers instrumens
militaires dans la marche triomphante
d'Hercule.

FEMMES.

DÉJANIRE, épouse d'Hercule. Mad.elle Toscani.
IOLÉ, Princesse captive d'Hercule. Mad.elle Nancy.

LA JALOUSIE. Mad.elle Lolly.
ESCLAVE THESSALIENNE. Mad.elle Camille.

La Décoration représente un Arc de Triomphe.

TRAIT HISTORIQUE.

HERCULE, après avoir fait un grand nombre de conquêtes et tous les travaux qu' Euristhée lui avoit ordonné, devint amoureux d'Iolée, fille d'Eurite. Ce Prince la lui ayant refusée, il subjuga l'Oechalie, enleva cette jeune Princesse, tua le Roi, son père. De retour de cette expédition, il envoya Lycas pour chercher des habits de cérémonie, dont il avoit besoin dans un sacrifice qu'il vouloit faire à Jupiter. Déjanire, femme d'Hercule, jalouse de l'amour de ce héros, lui envoya avec ses habits les robes du Centaure Nessus, qu'Hercule avoit tué d'un coup de flèche empoisonnée, lorsqu'il vouloit lui enlever la femme Déjanire. Nessus en mourant avoit fait croire à cette Princesse que cette robe avoit la vertu de lui rendre la fidélité de son époux, dont elle craignoit même alors l'inconstance. Mais Hercule porta avec cette robe le poison du sang de Nessus, qui circuloit dans ses veines. Ce héros en fut dévoré. La fureur s'empara de son âme, il déchira ses vêtemens, déracina les arbres, jetta dans la

mer le malheureux Lycas, prépara son bûcher, ordonna à Philoctète d'y mettre le feu. Jupiter le plaça dans le ciel dès que le bûcher fut consumé, & Déjanire instruite du fatal effet de la vengeance de Nessus, se tua de désespoir.

SCÈNE I.

Un bruit de guerre se fait entendre, une foule de peuple annonce le retour d'Hercule. Il paroît sur un char trainé par des esclaves de différentes nations qu'il a vaincues. Ses compagnons annoncent ses victoires par les trophées qu'ils portent. Iolée enchaînée est conduite par des lutteurs, Philoctète & Hilus sont assis sur le char, aux pieds d'Hercule.

SCÈNE II.

Déjanire paroît accompagnée de ses femmes & elle se jette dans les bras de son époux. Les captifs d'Hercule tombent aux pieds de Déjanire & lui présentent les différents tributs de leurs climats; ils l'implorant pour leur liberté. Ils sont dégagés de leurs fers.

Les Lutteurs combattent. Le prix de la victoire est une peau de tigre, que le vainqueur reçoit des mains d'Hercule, il exprime son triomphe en dansant. Le peuple lui présente des couronnes.

Le prix de la danse est disputé, c'est un tirse d'or; une esclave Thessalienne l'emporte.

Hercule danse un pas de trois avec Iolé et Déjanire; la préférence qu'il donne à cette jeune Princesse, jette des soupçons dans le cœur de Déjanire; à ce pas de trois se joignent Hilus & Philoctète; mais la jalousie qu'Hercule témoigne contre son fils, amant préféré d'Iolé, augmente encor celle de Déjanire et la confirme; elle quitte la scène, en peignant sa sensibilité & sa douleur.

Philoctète alors tâche de ramener Hercule à son devoir, il l'engage à céder Iolé à Hilus. Après un combat entre l'amour & la gloire, celle-ci triomphe de la foiblesse d'Hercule. Il présente la princesse à son fils, et il se retire avec Philoctète, craignant de succomber encore aux charmes de la beauté.

Pas de deux d'Hilus & d'Iolé qui caractérise la félicité des deux cœurs également épris.

SCÈNE III.

La Décoration représente une partie des jardins et du palais d'Hercule.

Déjanire danse seule son entrée, qui doit être un monologue et annonce l'inquiétude et l'agitation de son cœur accablé par ses soupçons; elle se laisse aller sur un lit de gazon.

Junon poursuivie par la Jalousie, traverse le théâtre sur un char, elle ordonne à la Jalousie de tourmenter Déjanire & de troubler par là le bonheur, dont elle va jouir avec Hercule.

La Jalousie armée de poignard & de serpent descend des airs, souffle son dangereux poison. Déjanire en est atteinte. Tourmentée par un rêve affreux, elle peint par les mouvemens de son corps & de sa physionomie,

toute l'agitation de son âme, et toutes les impressions, qu'elle reçoit de la passion qui la trouble. La Jalousie disparaît, Déjanire s'éveille avec précipitation. Son action peint les tourmens de son cœur. Elle appelle; ses suivantes paroissent, & elle remet à Lycas la robe du Centaure, ignorant son terrible effet, & le retour d'Hercule sur lui même.

SCÈNE DERNIÈRE.

Le Théâtre représente une antique forêt hérissée de rochers; il est terminé par une mer richement couverte de vaisseaux. Des esclaves sont occupés à dresser un bûcher pour la victime.

PERSONNAGES.

HERCULE, PHILOCTÈTE, HILUS, suite d'HERCULE, quatre Grands-prêtres, un Sacrificateur.

Dans le moment qu'Hercule se dispose au sacrifice, Lycas lui présente de la part de Déjanire la robe empoisonnée. Il reçoit ce présent, comme un gage de sa tendresse; mais il ne l'a pas plutôt mise, qu'un feu dévorant s'empare de tout son corps. Envain il fait des efforts pour l'arracher; ses douleurs s'augmentent de plus en plus, il se livre à toute sa fureur. Il déracine des arbres; il précipite du haut d'un rocher Lycas dans la mer, et ne pouvant survivre à ses tourmens, il se couche sur un bûcher, ordonne à son fils de l'allumer. Cet ordre révoltant la nature est refusé par Hilus. Déjanire entre comme une femme éplorée; sa vue accroit le supplice & les douleurs d'Hercule; mais ne pouvant soutenir un spectacle si effrayant, elle tire un poignard, s'en perce le cœur. Dans cet instant le foudre gronde, le ciel s'ouvre, le tonnerre embrasse le bûcher. Hercule y paroît dans les flammes. Tout l'Olympe descend des cieux, Hercule y est conduit, & le ballet se termine par l'apothéose d'Hercule & l'union d'Hilus et d'Iolé.

FIN.

Uriot, Beschreibung usw., S. 66 ff.:

Die Einwohner der zu den Zeiten des Herkules bekannten Welt machten verschiedene Aufzüge, welche zur Verbindung der Hauptscenen des Stükes und zugleich zu derselben Verschönerung dienten, und in dem Ballet durchaus ist nicht ein einziger Augenblick ohne Hoheit und ohne Verhältnis mit dem Ganzen.

Herkules erscheint auf einem von zwölf Sklaven, aus unterschiedlichen von ihm überwundenen Nationen, gezogenen Wagen. Hinter der Prinzessin Iole, welche von vier Kämpfern geführt wird, geht eine Menge gleich wie sie selbst gefesselter Sklaven. Es wird ihnen die Freyheit geschenkt. Alles verkündigt die Siege des Helden und alle Herzen bezeugen ihm ihre Ehrfurcht.

Hier nimmt ein Fest den Anfang, bey welchem Herkules selbst die Preise vor die Kämpfer und Tänzer aus-

setzt. Wir werden noch in der Folge der Jungfer Salomoni gedenken, welche den Preis im Tanzen davontrug.

Die Herren Balletti, Leger, Picq und D'Auvigni, als Kämpfer gekleidet, stritten um den Preis, mit welchem Herkules den Sieger bekronen sollte. Diese Entree ist so schön nach den Kenntnissen eingerichtet, die uns von der Gymnastik und besonders von der Ringkunst aufbehalten worden, und die vier Ringer hatten ihre verschiedene Stellungen nach dem Alterthume abgemessen, daß man wirklich glaubte, jene berufenen Athleten vor sich zu sehen, welche, bey den Olympischen Spielen um den Preis kämpften.

Herkules tanzt hierauf mit der Iole und Dejanira. Bey dieser Gelegenheit ist es, wo die Gemahlinn des Helden den ersten Verdacht fasset, daß er in seine Gefangene, die Iole, verliebt wäre. Hylus und Philoktet, welche sich zu diesem Tanze schlagen, machen den Knoten der Handlung vollkommen. Hylus verliebet sich in die

Iole. Herkules wird über seinen Sohn eifersüchtig. Die Prinzessin lässet nur gegen den jungen Prinzen ihre Neigung von sich blicken. Dejanira entfernt sich, nachdem sie ihre Unruhe und ihren Gram zu verstehen gegeben, von der Bühne, und Philoktet, dieses Muster ächter Freunde der Könige, befürchtet, Herkules möchte sich seiner Leidenschaft gegen die Iole übergeben, und durch Veranlassung seiner Gemahlinn an einem einzigen Tage den Ruhm eines ganzen schönen Lebens verlieren. Dieser tugendhafte Freund unterlässet nichts, was den Herkules zu seiner Pflicht zurückführen könnte. Man erwartet den Ausgang dieses Streites mit Ungedult und alles geräth vor Freude in Entzückung, da auf die letzte die Ehre über die Liebe, und die Tugend über die Wollust die Oberhand erhält. Iole wird den Wünschen des Hylus zu Theile und diese beyden Verliebten wissen ihre Zärtlichkeit und frohe Empfindungen nicht genug auszudrücken.

Dieser bald von drey, bald von fünf, bald von vier oder zwey Personen zusammengesetzte Tanz ist vielleicht das vollkommenste, witzigste und ausgedachtste Stük, so das Genre und die Einbildungskraft des Herrn Noverre noch jemahls herfürgebracht haben. Es ist eine Verbindung, eine Gruppe von Tänzen, wenn man so sagen darf, die man als eine Säule anzusehen hat, auf welcher das ganze Gebäude ruhet, dessen vornehmste Zierde sie abgibt; Und was das Bewunderungswürdigste daran genennet werden kann, ist dieses, daß man es nicht einmal bemerkt, wie das ganze Gebäude über den Hauffen stürzen würde, wenn man diese Säule hinwegräumte.

Das veränderte Theater lässet nunmehr die Dejanira allein, in voller Gemütsbewegung erblicken. Der Argwohn naget an ihrem Herzen, ihre Furcht zerfleischt es, endlich sinket sie, von so vielen grausamen Leidenschaften ermüdet, auf eine Bank von Rasen dahin und entschläfet.

Die Eifersucht, mit Dolchen und Schlangen bewafnet, steigt aus der Luft zur Erden herunter, streuet ihr Gift um die schlafende Dejanira herum aus, und leitet es bis in ihren Busen.

Diese vortreffliche Scene erregt Furcht und Mitleiden. Man zittert über die Raserey der Eifersucht, und die nagende Wirkungen ihres Giftes, die sich auf dem bewegten Gesichte der Dejanira lesen lassen, und sich aus den zükenden Bewegungen aller ihrer Gliedmaßen zeigen, erweken empfindlich schmerzende Regungen in der Seele des Zuschauers. Man wünschet, daß jemand die Prinzessin aus dem Schlafe ermuntern, und durch die Botschaft, wie ihr Gemahl sich selbst überwunden habe und nicht untreu sey, ihren Martern ein Ende machen möchte. Das Übermaß der Qualen ihres Herzens verdringet endlich den Schlaf der Dejanira. Ihre Vertraute erscheinen und geben ihr Bedauern mit dem Zustande ihrer Gebietherin zu erkennen. Nun gibt sie einem Sklaven den Befehl, den Herkules den Rock zu überbringen, den ihr der Centaur Nessus, als ein sicheres Mittel wider die Untreue ihres Gemahls, geschenkt hatte, und sie bezeuget, da sie abtritt, die gute Hoffnung auf das Glück, so ihr dieses Geschenk, dessen fürchterliche Wirkungen ihr unbekannt sind, verschaffen soll.

Die Scene wird verändert. Sie stellet einen alten Wald vor, und in der Ferne siehet man ein Meer, das

mit Schiffen bedeket ist. In diesem geheiligten Hain will Herkules opfern. Der Oberpriester, die Opferer mit dem Schlachtopfer, Herkules, Philoktet, Hylus und ein zahlreiches Gefolge geben diesem Schauspieler jenen Pomp und jene Majestät, mit welcher die großen Opferfeste des alten Griechenlandes begleitet waren.

In dem Augenblicke, da das Opfer den Anfang nehmen soll, kommet der Sklave mit dem Kleide des Nessus und überreicht es dem Herkules im Nahmen der Dejanira, als ein Zeichen ihrer zärtlichen Liebe. Dieser Held wirft den Rock eilends um sich. Bald aber macht sich derselbe an seinem Leibe fest und verzehret ihn. Vergebens bemühet sich Herkules ihn von sich zu reißen. Seine Bemühungen vermehren nur die Wirksamkeit des Giftes, welches in alle seine Adern dringet. Durchwühlet von den grausamsten Schmerzen, überlässet er sich seiner Verzweiflung und Wuth. Alles, was ihm unter die Hände kommt, wird ein Opfer derselben. Er stürzet den Sklaven vom Ufer in das Meer. Er stösset die Dejanira, die seine Knie umfaßt, mit Gewalt von sich. Es scheint als wenn er sich das Eingeweid aus dem Leibe reißen wollte. Zuletzt, wie er seine Marter nicht länger ertragen kann, steigt er wütend auf den zum Opfer zugerüsteten Holzhauften, welchen der Blitz sogleich in volle Flammen sezet, und die verzweifelte Dejanira durchbohret sich mit einem Dolche das Herz, um sich zu straffen, daß sie die Ursache des Todes ihres Gemahls gewesen, da ihre Absicht war, seine Zärtlichkeit wieder zu gewinnen.

Herr Vestris ist in dieser fürchterlichen Scene der Natur so genau gefolget, daß jedermann zu glauben gezwungen war, wie er wirklich von den empfindlichsten Schmerzen zerfleischt würde; Und die Bewegungen seines Körpers, als er mit Flammen umringet lag, erweketen eine wahre Furcht, daß er in der That von solchen verzehret werden möchte.

Izt sahe man den Himmel mit allen Gottheiten sich herab lassen. Herkules, der aus der Asche seines Scheiters aufgestanden, wurde in denselben aufgenommen, und das Ballet mit der Vergötterung dieses Helden und der Vermählung seines Sohnes Hylus mit der Iole beschlossen.

Man muß dem Herrn Colomba die Gerechtigkeit widerfahren lassen, daß dieses bezaubernde Schauspiel durch die Schönheit der Decorationen, die er zu Vorstellung der unterschiedenen Gegenden der Scene gemacht, noch verschönert habe; Und daß der sich hernieder lassende Olymp, welcher nach und nach den ganzen hintersten Theil der Bühne einnahm, würdig geschienen, von den Gottheiten bewohnt zu werden, mit denen er angefüllt war.

Tagliazucchi, Lettera p. 12:

Seguiva un Ballo rappresentante il ritorno di Ercole trionfante dalle sue imprese, la sua morte, e la sua deificazione. Il Signor Noverre l'ha composto dandosi la libertà permessa ai Poeti degli anacronismi.

Era la prima decorazione una gran Piazza ornata intorno de' più celebri fatti d'Ercole scolpiti in marmo, e vi si vedea nel fondo un grand Arco trionfale.

Fra i varii suoni più festivi, e lieti
 Delle trombe guerriere
 Precedevan le schiere
 De' valorosi Atleti.
 Abiti differenti,
 Costumi e portamenti
 Distinguevan le nazioni
 De' schiavi incatenati
 Varii tributi, e doni
 A portar destinati.
 Seguiva la bella Iole¹⁾,
 D'Eurito unica prole,
 Che più d'Ercol sembrava
 Vincitrice, che schiava.
 Truppa novella fra catene avvinta
 Sotto il carro gemea,
 Dove con lieto maestoso ciglio
 Tra il caro figlio²⁾ e Filotete³⁾ amico,
 Co' quai la gloria, e i piacer suoi divide,
 Comparia colla clava il grande Alcide⁴⁾.

Già dal cocchio discende
 E Deianira, che a lui s'offre accoglie
 E i prigionieri a' preghi suoi discioglie.
 Giudice, e spettator quindi si rende
 Di nobil danza, e qui danzando viene
 Tessala schiava, e un tirso d'oro ottiene⁵⁾.

D'ircano tigre una macchiata pelle
 E d'alloro immortale un nobil serto
 Son destinati in aspra lotta al merto.
 Già quattro braccia stranamente insieme
 Vedi a guisa di serpi attortigliate,
 Spalla con spalla, piè con piè si preme,
 E son le membra dalle membra urtate,
 L'uno dei lottator di rabbia freme
 Dell' altro alle difese inaspettate,
 Ed or dal destro lato ora dal mano
 Si sforza pur fargli piegare il fianco.

Tanto alfin studio insidioso addopra,
 Tanto il preme, e lo stringe,
 Che vinto al suol lo spinge,
 E minaccioso in atto gli sta sopra,
 Indi s'avanza dalla man d'Alcide
 Il fiero vincitore
 Il premio a riportar del suo sudore.

In dolce festa, e in gioco
 Altre danze diverse hanno allor loco;
 Quindi ognun si ritira
 E solo Deianira,
 Che troppo vide, non ha lieto aspetto,
 E le nasce nel cor crudel sospetto.

Ecco che a un breve sonno
 Di verdi piante all' ombra
 Cede già stanca, e di sue cure ingombra.
 Di qual luce novella il ciel risplende!

Quel Deità ne scende!
 Ahi sposa sventurata
 Ecco Giuno sdegnata
 Che a farsi acerba guerra
 La Gelosia ti mena¹⁾
 Rammentandosi ancor la bella Alcmena
 E i tre dì che per lei
 Giove rimase in terra
 Per la celeste mole
 Vietando il corso al Sole.
 Ahi già del ferro, e de' serpenti rei
 Eccoti il mostro armato,
 Eccolo che agitato
 Dalla natia sua rabbia
 Già dall' enfiata labbia
 Ti soffia, e t' infonde in seno
 Il suo fatal veleno!
 Ah! misera! il tuo cor tutto lo sugge;
 T' agiti, e desti; egli sen ride, e fugge.

Piena d' amore e d' ira
 Che farai Deianira?
 Credula troppo ai detti insidiosi
 Del moribondo Nesso
 Qual fatale consiglio in te s' è desto?
 Ah non sai qual velen serbi quel sangue
 Onde del mostro esangue
 Quella veste è ancor tinta,
 La freccia il trasse onde fu l'Idra estinta!
 Qual turba in riva al mar mi si presenta,
 Che in antica foresta
 A un sacrificio intenta
 Rogo ed Ara v' appresta?
 Ah! la vittima, Alcide, e qual ne fia?
 Ah! qual uom, con qual dono a te s'invia?
 Deh fuggi Alcide, o scaccialo lontano
 E alla veste omicida
 Non appressar la mano! . .

Ma già il destin ti guida
 A fartene coprir l'omero, e il seno:
 Già del Lerneo veleno
 La divorante fiamma
 Ti ricerca ogni vena,
 E di dolente spaventevol grido
 Assordi intorno e la foresta, e il lido!
 L' involontario fallo ah troppo tardi
 Piangi innocente Lica!
 L' Erculeo braccio già t' afferra e stringe
 E dall' alto ti spinge
 D' alpestre rupe entro quel mar in cui,
 Serbando ancor l'umana forma antica,
 Diverrai scoglio di funesto segno
 Al passegger su fluttuante legno!

Ercole quindi con robusta mano,
 Quel che aquilon non fee, la piante svelle,
 Sempre tentando di staccar, ma invano,
 La veste rea dalla tenace pelle:
 Per ogni membro suo s'apre una piaga
 Vivo sangue ne scilla, e il suol s'allaga.
 Bagnate pur d'amaro pianto il ciglio

1) La Signora Nency.

2) Il Sign. Lepy.

3) Il Sign. Vestris Minore.

4) Il Sign. Vestris Maggiore.

5) La Signora Toscani.

1) La Signora Lolli.

Misero amico, sventurato figliol
 Che può farvi di più barbara sorte?
 Eccovi in faccia a morte
 L'amico, il genitor, ne v'è permesso
 Di potergli almen dar l'ultimo amplesso!
 Deh in qual punto fatal sposa dolente
 Colpevole, e innocente a un punto istesso
 Giungi al consorte appresso!
 Ahi rinnova il tuo aspetto
 La fiamma, ed il furore entro il suo petto!
 Già disperato l'alto rogo ascende,
 Tuona a sinistra, e il fulmine l'accende.
 Apronsi allora i Cieli
 E con tutti gli Dei l'Olimpo scende,

E dalla pira il grand' Eroe frattanto
 Passa a seder fra i Numi al Padre accanto.

Sono indicibili la grazia, e la verità colle quali sono
 state espresse in questo Ballo non solo le azioni, ma le
 differenti passioni ancora.

L'ultima decorazione della discesa dell'Olimpo, in cui
 un numero prodigioso di persone rappresentanti gli Dei
 v'era con tali abiti, e di colori così alla pittura addattati,
 e v'era in sì bel ordine collocato, e disposto, che il tutto
 insieme formava all'occhio dello spettatore una sì vaga
 illusione, che ben poteva addomandarsi:

«Son pure in terra o, sciolto il fragil velo,
 Sono fra Numi abitor del Cielo?»